

Graffiti 2000

Une solution communautaire à la problématique graffiti du secteur
privé de la Ville de Montréal

Présenté à
Madame Anie Samson, conseillère associée au comité exécutif

Préparé par
Pierre Vaillant , coordonnateur Éco- Quartier Voisins du Sault

Personnellement très intéressé à cette problématique depuis le début en 95, je m'y sens très à l'aise et mon passé de technicien de chantier refait surface à la perspective de passer à l'action au niveau régional.

J'aimerais travailler à cette tâche cette année au sein de Voisins du Sault ou autrement, convaincu qu'on peut arriver à de bons résultats à peu de frais ; car faut-il le rappeler, la méthode Éco-quartier est toujours à coûts modeste. Et comme c'est le programme Éco-quartier qui nous appuie localement, je considère normal de retourner à la faveur de la Ville l'expertise développée si celle-ci se montre intéressée. Il me ferait également plaisir de mettre au service de la communauté montréalaise une expérience personnelle de vingt ans sur des chantiers de grands travaux ainsi que mon expérience communautaire de 12 ans lors du déroulement des opérations et à titre de responsable de celles-ci.

Un projet Éco-quartier pour les graffiti du secteur privé : une réponse municipale communautaire adaptée à une foule de besoins des ...

Des citoyens :

Les citoyens priorisent la propreté ; ils sont plus offusqués qu'on pourrait le croire par la situation actuelle. Ils sont en attente de changements mais savent que ce problème est complexe. Ils aimeraient que cette forme de vandalisme soit moins présente, moins évidente moins dégradante. Ils ne sentent pas actuellement qu'on se dirige vers une maîtrise de la problématique ni même un semblant de contrôle malgré les efforts évidents de l'administration.

Du secteur privé :

Les gens du secteur privé ne prendront pas ce problème en mains. Ils ne le peuvent pas, persuadés qu'ils sont, à juste titre, que les coûts de nettoyages sont trop élevés, , que c'est également de l'argent risqué puisqu'il peut y avoir récurrence. Ils se sentent donc impuissants et démunis ; peu à peu ils abandonnent et la prolifération s'installe. Le nettoyage ne progressera jamais vraiment tant qu'un intermédiaire ne les regroupera pas systématiquement pour abaisser les coûts du nettoyage.

Des Éco-quartiers

Dans la condition actuelle du programme Eco-quartier, les organismes ne peuvent pas constituer ces acteurs de premier rang susceptibles de changer les choses, briser le cercle de la récurrence, inciter les propriétaires à nettoyer. Tout au plus, pour la plupart, doivent-ils se contenter de sensibiliser et de nettoyer du mieux qu'ils peuvent les petits tags. Et cela pour cause de coûts, de temps, de priorités mais aussi et peut être surtout de compétence pour ce type spécialisé d'intervention. Le dossier des boîtes postales a cependant démontré qu'ils sont parties prenantes si un leadership les précède, si un modèle leur est proposé. Ils constituent donc le meilleur potentiel de la Ville pour parvenir à des résultats dans chaque district.

2)De la stimulation de la volonté d'agir et prendre en charge une partie des coûts

Par une bonne information et une proposition de nettoyage gratuit, le propriétaire privé est facilement motivé à nettoyer. Nos propriétaires montréalais sont encore fiers de leurs immeubles et s'offriront très souvent pour contribuer aux coûts de nettoyage. Qui est mieux placé que l'éco-quartier pour aller les rencontrer à ce sujet ?

Du relèvement de l'image corporative de la Ville de Montréal

La Ville ne peut et ne doit pas subventionner le nettoyage du secteur privé ; là n'est pas son rôle. Par ailleurs, il est difficile d'imaginer Montréal devenir une capitale mondiale d'environnement lorsque l'on ne peut faire deux coins de rues sans que nos yeux soient accrochés par plusieurs tags. La Ville doit donc faire plus que d'en rester au statu quo et je pense que les projets brigades vont dans ce sens. Mais il faut aller plus loin et se doter d'un outil plus permanent.

De l'avenir

La qualité de vie dans une ville prend sa source dans le comportement de ses citoyens. La problématique graffiti est lié à la pauvreté financière bien sûr, mais également à la pauvreté culturelle. Qui peut vraiment dire quand et comment sera résolue la situation qui perdure maintenant depuis des années

Ma perception de la situation actuelle

Malgré l'inertie du secteur privé au chapitre du nettoyage, la Ville peut difficilement obliger les propriétaires à bouger pour nettoyer leurs murs compte tenu des coûts reliés à la récidive. Une telle mesure serait perçue comme répressive voire discriminatoire. Montréal ne possède pas non plus d'outil permanent efficace d'intervention. Elle ne peut nettoyer elle-même (ce n'est pas son rôle) à fortiori dans une activité à répétition comme la récidive de tags. Cette lacune importante, en ce qui a trait au secteur privé, porte ombrage au travail qu'elle accomplit sur les biens publics là où son expertise est bien développée, en constante évolution, et assistée d'un équipement de travail complet.

Or le paysage visuel urbain du secteur privé pèse beaucoup plus lourd que celui du public et lorsque l'on circule en ville, on se persuade aisément que la Ville n'a aucun contrôle sur la situation. Et le fait est d'autant plus ingrat et triste que des initiatives et des actions fort valables ont été initiées par la Ville dans les dernières années. En effet, son plan d'intervention de 1999 ne peut être taxé de frileux au niveau du nettoyage pour les biens publics et de ses brigades pour le privé. De plus la Ville finance les Éco-quartiers dont une partie du mandat obligatoire concerne les graffiti. Malheureusement, les brigades ne sont pas rapides et visent à soutenir nos jeunes tout autant qu'à progresser dans le nettoyage et les Éco-quartiers ne peuvent constituer cette réponse aux besoins des citoyens pour de multiples raisons.

Pourtant, ces organismes Éco-quartiers constituent le meilleur atout potentiel de la Ville. D'abord parce qu'ils ont un pouvoir d'intervention décentralisé, ensuite parce qu'ils sont en principe les acteurs les plus près des citoyens, parce qu'ils ont un mandat de propreté, d'embellissement, et parce qu'ils ont été créés pour contacter des gens à des fins d'Éco-civisme et d'environnement. Ils se doivent donc de devenir ces acteurs de premier rang dont la Ville a besoin auprès du secteur privé. Qu'on songe un instant à des Éco-quartiers en contrôle sur les graffiti de leur district respectif par une corvée annuelle de deux jours ! Cette contribution du programme à la qualité de vie en ville constituerait un retour spectaculaire sur l'investissement de la Ville valant à lui seul l'existence des organismes si on se réfère aux coûts de la Ville pour le nettoyage du secteur public.

Les Éco-quartier et les activités obligatoires concernant les graffiti

Tous les groupes doivent s'attaquer à la problématique ; c'est une activité obligatoire. Mais les objectifs demeurent souvent vagues, imprécis, plus ou moins mesurables. Au rythme où vont les choses, les groupes ne semblent pas pouvoir apporter beaucoup de changement à la dure réalité actuelle. Il est impensable d'ailleurs que tous puissent réussir dans ce type d'activité pour plusieurs raisons. Plusieurs se croient incapables d'enrayer le phénomène ; d'autres ne croient pas que les maigres fonds dont ils disposent doivent y être consacrés et certains ne s'y intéressent que très peu et même avec la meilleure volonté du monde il faut bien admettre que l'expertise manque cruellement, que les produits semblent très chers et que l'équipement vraiment efficace semble également hors de prix dans le contexte Éco-quartier évidemment. Alors, les gens en discutent beaucoup mais rien ne change sur les murs. Comme dans d'autres activités Éco-quartiers, les groupes attendent plus ou moins consciemment une bougie d'allumage qui viendra éclairer la route et c'est justement le but de ma proposition.

Le projet

Pourquoi s'attaquer à ce point aux graffiti plutôt qu'à l'herbe à poux ou à la plantation d'arbres ? Tout simplement parce que c'est la problématique la plus visible, la plus criante, celle qui sape le plus la qualité de vie à Montréal en dégradant la beauté de nos quartiers. C'est également une priorité inscrite dans le mandat Éco-quartier. Si on dispose d'une méthode efficace, communautaire et peu coûteuse, il me semble qu'il faut aller de l'avant pour maintenir la ville propre, conserver et attirer les citoyens payeurs de taxes qui priorisent toujours la propreté.

Pour commencer, établir un bon plan de campagne. On ne peut aborder la problématique à long terme sans effectivement tenir compte de la récurrence. Le nettoyage tout azimut convient aux projets brigades mais ne peut convenir aux minces ressources des Éco-quartiers. Les visées des deux types de projets ne sont pas les mêmes. À mon humble avis il faut débiter en augmentant rapidement et à un haut niveau l'expertise commune des Éco-quartier dans l'optique qu'elle permette à chaque groupe de se positionner en contrôle de situation dans son district sur un horizon de 2 ans. C'est réaliste et faisable. Chaque groupe doit éprouver un certain malaise à ne pas pouvoir faire plus actuellement que regarder les brigades au boulot. Il faut miser sur la fierté collective et leur donner un peu plus de moyens pour agir. Je suis certain que tout comme dans le dossier des boîtes postales, la grande majorité ne demande pas mieux que d'entreprendre un vrai travail s'ils se savent en possession des bons outils, si la méthode proposée est simple et crédible, et si les coûts sont raisonnables et à leur portée.

Tel que déjà mentionné, l'approche proposée sera graduelle. J'ai toujours pensé que face à ce type de problème il faut développer une attitude très humble puisque la récurrence est hors contrôle ou presque. Je me suis fait un devoir d'appliquer ici quelques morales issues de fables de La Fontaine dont les suivantes : "rien ne sert de courir il faut partir à point" ainsi que "patience et longueur de temps font plus que force ni que rage". Il faut donc un bon plan de nettoyage, d'une grande ampleur mais toujours stratégique. Pas d'efforts et de coûts inutiles. Travailler en partant de ce qui est facile en cheminant vers le difficile ; travailler en partant de ce qui est contrôlable en allant vers l'incontrôlable.

Il importe également de ne pas viser l'absolu. Et ceci est fondamental ; les objectifs à viser doivent correspondre à une philosophie réaliste qui tient humblement compte qu'il y aura toujours un ou deux murs touchés et donc viser à faire en sorte que "la plupart du temps, la plupart des murs soient propres". Traduite sur le terrain, cette façon d'envisager le travail comporte une réduction permanente de 90% des murs touchés actuels pour les districts normaux et 75% de réduction pour les districts que l'on pourra qualifier de difficiles ou "durs". Le paysage visuel se trouve du coup complètement transformé. C'est une réalité actuelle dans Sault-aux-Récollet et c'est merveilleux.

- En résumé :
- 1) Des Éco-quartiers compétents
 - 2) Une Approche stratégique par étapes
 - 3) Travailler du facile vers le difficile, du contrôlable vers l'incontrôlable
 - 4) Visées réalistes sous jacentes à une philosophie adaptée à la complexité de la problématique

Une bonne méthode appliquée de façon systématique, entraînera une baisse de la récurrence.

Ce qu'on peut faire en l'an 2000

1) Développement d'une expertise complète Éco-quartier en la matière c'est à dire le développement d'une méthode qui permet d'agir en collaboration avec le propriétaire privé de façon rapide, efficace, économique.

2) Transmettre clé en mains l'expertise développée aux Éco-quartiers

3) Rendre disponible à au moins 10 groupes les équipements requis pour agir sur leurs artères principales ou compléter et appuyer les brigades s'il y a lieu.

1) Développement de l'expertise Éco-quartier

Je propose ici de développer par une petite équipe le plus haut niveau possible de compétence en se basant sur la méthode en cours dans notre district. Elle a fait ses preuves et une bonne base est acquise. Il y a encore beaucoup de place en son sein pour de bonnes suggestions. La Ville peut contribuer avec sa propre expertise surtout pour les produits de nettoyage et l'équipement. La méthode à mettre au point devra répondre aux exigences suivantes:

- Pouvoir s'ajuster aux capacités de l'ensemble des intervenants. (simplicité, facilité)
- Constituer un modèle crédible pour l'ensemble des intervenants c'est à dire porteur de promesse de réussite
- Permettre la prise en charge des coûts de façon équitable pour l'ensemble des intervenants
- Permettre une grande vitesse de nettoyage à peu de frais
- Permettre l'obtention d'un résultat de travail professionnel sans altération des surfaces

L'acquisition de cette expertise passe par une opération de nettoyage d'une ampleur suffisante pour l'atteinte du niveau de compétence requis. En effet, il faut s'assurer de couvrir toutes les situations possibles, d'acquérir une vitesse d'exécution suffisante pour abaisser les coûts à très bas niveaux. Mettant en pratique notre approche graduelle dès le départ, l'opération initiale ne visera que les rues principales, là où les yeux du plus grand nombre sont accrochés par le phénomène.

Pour parler chiffres, les coûts doivent être abaissés en bout de ligne à moins de 4 dollars par graffiti nettoyé en moyenne ou moins de .50 le pied carré ce qui devrait être atteint assez rapidement évidemment en prenant pour acquis un certain nombre d'heures de bénévolat. L'atteinte de ces résultats devrait permettre aux groupes de maintenir leurs territoires propres avec une ou deux opérations de nettoyage annuel de une ou deux journées chacune à un coût adapté à leurs budgets soit 250 à 300 dollars dont plus de la moitié et peut être plus pourra être récupéré par voie de commandite (Scénario conservateur). A titre de référence j'ai récolté sans effort 67% de mes coûts en dons lors de notre première corvée majeure. Avec le temps et l'expérience il devrait être possible de faire en sorte que les coûts soient nuls ou à profit.

2) Transmission clé en mains aux Écos -quartiers de l'expertise développée.

Durant l'année, l'expertise en développement pourrait être présentée aux groupes comme un nouvel outil de travail en préparation ou en projet pilote. Durant la saison chacun pourra mettre en oeuvre son propre plan d'action sachant qu'une nouvelle méthode lui sera bientôt proposée. Mais d'abord, on aura pris soin de rédiger par écrit un véritable guide de parcours pour l'enlèvement des graffiti auquel seront jointes de nombreuses photos pertinentes. Ce guide pourra être amélioré périodiquement par suggestion municipale et par des Éco-quartiers. La rédaction du guide (en l'occurrence un document fort simple) est essentielle pour garantir la pérennité de l'activité sachant qu'il y a toujours un certain roulement de personnel et de bénévoles au sein des groupes et sachant que les groupes eux-mêmes pourraient disparaître. D'autres organismes prendraient alors la relève aisément.

Comment les groupes accueilleront-ils la proposition ? Je n'ai aucun doute de la bonne volonté des organismes d'améliorer leur paysage visuel local. Si l'efficacité de la méthode prouve hors de tout doute que c'est la voie à suivre, qu'il n'y a pas de coûts importants, qu'on peut le faire en s'entraînant lors de corvées amusantes, et enfin qu'on réalise rapidement une progression très nette, tout le monde va embarquer. Les commandites du privé sont aussi un élément intéressant et motivant. Il serait opportun de présenter l'expertise à un ou deux groupes à la fois. Certains districts mettent déjà en commun certaines activités ; on pourrait leur présenter la méthode simultanément. Il est à prévoir un atelier de formation plus un stage pratique ; le tout d'une durée maximale de deux jours pour tous les organismes. Il importe simplement de s'assurer que chaque organisme a acquis une bonne maîtrise pour un nombre suffisant de représentants.

La transmission de l'expertise doit être complétée pour tous vers la mi-novembre afin de s'assurer que tout le monde est prêt pour 2001. Durant l'hiver chacun pourra planifier ses opérations d'enlèvement en toute connaissance de cause et préparer le terrain avec les propriétaires d'immeubles sur les artères principales.

3) Rendre disponible aux groupes les équipements suffisants pour agir efficacement

Tout comme il est fondamental de regrouper les endroits de nettoyage pour abaisser les coûts de nettoyage, il est également fondamental de regrouper les Éco-quartiers pour pouvoir se procurer les équipements requis.

Chaque groupe doit pouvoir compter sur au moins 3 jours durant l'année d'utilisation des équipements à l'intérieur desquels il devrait faire disparaître au moins 100 tags ou graffiti sur les murs. Comme je l'ai déjà mentionné, la vitesse d'exécution est importante. Pour fin de comparaison, sans aucune préparation ou formation, notre vitesse atteinte localement s'est établie à 30 unités enlevées par jour avec un compresseur. Je pense qu'on peut doubler ce chiffre à l'aide d'une bonne planification et d'une méthode raffinée. Je pense donc qu'il faut prévoir au moins deux compresseurs plus un de réserve pour les futurs besoins des groupes. Évidemment pour travailler à l'eau ou à la poudre de verre, le reste de l'équipement est à l'avenant tels citerne, camions etc. L'équipement pourrait être loué par les groupes ou acheté par la Ville et loué aux groupes question de récupérer les sous sans plus, ce qui ne devrait pas causer de problème. Sinon on pourrait envisager acheter ou louer dans le cadre d'un projet brigade. Pour la plupart des districts, les trois jours suffiront à nettoyer les rues principales la première année. Certains y arriveront en deux pour les districts moins touchés et d'autres souhaiteront pouvoir travailler sur 4 jours. Les coûts ne devraient pas excéder 300\$ par opération sur rues principales par district. La gestion des équipements devrait toujours relever du même groupe.

Conclusion

À la veille du début du travail des comités sur la révision du programme, je vous propose donc un projet d'envergure régionale pouvant s'avérer unificateur et pouvant constituer une façon de faire nouvelle, une piste d'action prometteuse pour Éco-quartier. Ce type de projet, à mon humble avis, constitue l'avenir du programme. Pour la Ville, il pourrait s'agir d'une des plus rentables façons d'utiliser son réseau Éco-quartier et en cas de réussite l'activité constituerait indéniablement un très beau fleuron pour le programme tant pour le rayonnement local que régional et pourquoi pas même international.

En effet, le défi est grand mais passionnant. Il ne s'agit pas de vaincre la problématique du secteur privé par des équipes d'entretien mais bien de convier des milliers de Montréalais à participer. Et c'est cet aspect du projet qui lui confère toute sa valeur et sa richesse. Les groupes agissant à titre de rassembleur des personnes touchées par le problème pour abaisser les coûts de nettoyage et établir une stratégie gagnante mais devant eux-mêmes se regrouper pour partager une vision d'avenir commune et gérer leurs équipements communs ; C'est à ce prix et à ce prix communautaire seulement que le paysage urbain sera définitivement revalorisé à un coût modeste.

Chère madame Samson, je pense que tout comme l'arrivée du recyclage était attendue et que la mentalité des citoyens s'y prêtait, les gens attendent maintenant la disparition du phénomène graffiti ou à tout le moins une diminution sérieuse. Le "timing" est bon puisque la reprise économique se confirme et que ces marques de pauvreté ne cadrent pas avec le nouvel élan de Montréal que nous voulons tous soutenir. C'est le temps de passer à l'action.

Le principal obstacle consiste à trouver le financement pour mettre en fonction ma modeste équipe qui se composerait de 3 personnes d'avril à décembre. Des demandes de subventions salariales peuvent être faites ou nous pourrions travailler dans le cadre d'un contrat ad hoc ou encore agir comme je l'avais fait pour Postes Canada en effectuant l'équivalent d'un travail de consultant. Personnellement, je pourrai me consacrer à cette tâche dès la fin mars puisque mon adjointe pourra prendre la relève dès que notre plan d'action annuel sera complété. J'espère que ma proposition aura eu l'heur de susciter votre intérêt et en terminant je vous soumetts une première cédule de travail, question de situer le tout avec un peu plus de précision.

Au plaisir d'en discuter chère madame Samson et recevez l'expression de mes sentiments les plus distingués.



Pierre Vaillant

Cédule proposée pour l'année 2000	
Période	Activités
Mars-avril	Rencontres de divers intervenants, chefs de service et personnes concernées
	Recherche de financement pour 3 personnes
	Recrutement de l'équipe de 2 personnes
	Planification de l'opération de nettoyage : territoire couvert, cédules de travail, concertation avec brigade si pertinent
	Choix des équipements de nettoyage. Voisins du Sault dispose de deux camions qui peuvent servir à l'opération
Mai-Juin	Développement de l'expertise comme telle par l'opération de nettoyage. Lors de l'opération, divers outils et produits sont testés à tour de rôle. L'opération cesse à la fin juin ou dès que la méthode de travail est jugée suffisamment performante
Juillet	Confection du premier guide d'enlèvement des graffiti ; préparation des ateliers Éco-quartier et cédules.
Août	Période des ateliers éco-quartier ; tous les groupes doivent avoir reçu la formation sur le terrain au plus tard le 15 novembre.
Septembre-Novembre	Dès la fin de leur formation, les premiers groupes disposent d'au moins une unité de nettoyage et démarrent leur propre nettoyage sur rues principales en priorité. En cas de présence de brigade on s'assure que ces rues principales ont été couvertes avant de passer aux autres
Décembre	Fin du travail de l'équipe de coordination. Les groupes peuvent travailler sur la commandite et préparer leurs interventions pour l'été suivant en respectant la méthode d'approche mise au point.